# CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium. HOLMES : La Montagne noire. A. Extrémo, J. Henric, H. Carpentier, G. Worms… Dominique Pitoiset / Pierre Dumoussaud

**Après Dortmund en 2024, l'Auditorium de Bordeaux rend hommage à la figure d'Augusta Holmès, l'une des deux compositrices à avoir eu l'honneur d'une création à l'Opéra de Paris au XIXe siècle, avec *La Montagne noire* (1895) : d'une inspiration inégale, ce drame romantique aux effluves orientalistes convainc surtout par son interprétation exemplaire.**

Si Louise Bertin avait déjà vu son *Esmeralda* recréé en 2008 à Montpellier, c'est désormais au tour d'Augusta Holmès (1847-1903) de bénéficier d'un regain d'intérêt, largement porté par le travail du *Palazzetto Bru Zane*. Le Centre de musique romantique française a notamment publié un ouvrage d'Hélène Cao, qui restitue le parcours tourmenté de cette figure des débuts de la IIIe République, capable de s'imposer dans un milieu masculin. En consacrant son dernier numéro à *La Montagne noire*, la revue *L'Avant-Scène Opéra* s'inscrit dans ce mouvement et signe son premier volume dédié à une compositrice : une initiative évidemment à saluer !

D'origine irlandaise, Holmès grandit à Paris et se forme notamment auprès de César Franck. Ses dons au piano

s’accompagnent d’un goût pour l’écriture de ses textes, ce qui lui vaut d’acquérir une reconnaissance solide dans le domaine de la mélodie. Elle s’oriente ensuite vers de grandes fresques orchestrales à caractère patriotique, célébrant le centenaire de la Révolution française ou soutenant l’émancipation de jeunes nations (Irlande, puis Pologne). A l’instar de son ami Saint-Saëns, qui l’a demandé en mariage sans succès, elle peine à faire créer ses ouvrages lyriques. Seul son quatrième et dernier opéra parvient à briser ce plafond de verre, après une attente de neuf ans : composée en 1884, *La Montagne noire* ne trouve le chemin des planches qu’en 1895. L’accueil, tant public que critique, ne rencontre toutefois pas le succès espéré, pour différentes raisons. Après la défaite de 1870, son wagnérisme revendiqué passe mal parmi les revanchards, alors que seuls les effets de masse (également proches de Berlioz) ou l’élaboration de son propre livret, la rapproche du maître de Bayreuth. Un concert donné à Metz en 2023 avait ainsi permis de comparer utilement ces filiations. Si les pages guerrières, aux verticalités raides et volontiers répétitives, ne la montrent pas à son meilleur, Holmès séduit davantage dans la variété des parties intimistes. Particulièrement, les airs dévolus à Yamina montrent tout son goût pour un orientalisme capiteux, enrichi de détails d’orchestration raffinés. Les duos d’amour sont aussi très bien écrits, rappelant toute la tradition française à laquelle elle se rattache, de Gounod à Massenet.

Le livret, que la compositrice a écrit sans l’aide de son compagnon, le poète parnassien **Catulle Mendès**, concentre en revanche les principales réserves, surtout pour un public contemporain. Sa vision conservatrice s’avère problématique dans ses dimensions identitaires, religieuses et patriarcales, opposant frontalement la civilisation turque aux racines chrétiennes du Monténégro. Comme un traumatisme transmis de génération en génération, la détestation résolue de l’envahisseur lui prête tous les défauts, sans nuances. La séductrice Yamina se voit ainsi rapprochée de la figure fautive d’Eve, en un raccourci misogyne troublant. De même, la représentation du rôle soumis de la femme à son mari – que l’héroïne appelle à plusieurs reprises son « maître » – laisse songeur, surtout de la part d’un caractère aussi trempé que

celui d'Holmès. Faut-il y voir une concession de la compositrice aux conventions de son temps, afin d'accéder à son *graal,* l'Opéra de Paris ? Quoi qu'il en soit, le récit agace autant qu'il tourne en rond, multipliant les mêmes schémas de séduction-séparation entre Yamina (personnage à mi-chemin entre Carmen et Dalila) et le faible Mirko – lui-même toujours flanqué de son « *ami-sparadrap* » Aslar, agissant comme une sorte de conscience culpabilisante et destructrice.



Pour porter le tempérament haut en couleurs de Yamina, il fallait certainement une interprète de la trempe d'**Aude Extrémo**, qui brûle les planches à force d'engagement. On peut bien entendu lui reprocher une émission trop sonore dans les *forte*, comme un médium discret en comparaison, mais l'investissement dramatique de la Française fait mouche dans ce rôle, faisant valoir un timbre splendide dans les graves. On aime aussi la diction et l'élégance des phrasés de **Julien Henric** (Mirko), malgré quelques détimbrages et perte de substance dans l'aigu. Plus solide sur toute la tessiture,

**Hélène Carpentier** compose une Helena vibrante et solaire, aux côtés d'un **Guilhem Worms** non moins convaincant dans les raideurs moralisantes de l'autorité spirituelle. Si l'art déclamatoire de **Tassis Christoyannis** (Aslar) compense son timbre fatigué, **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** impressionne davantage encore par sa technique superlative, au service d'une interprétation de grande classe.

Enfin, le **Chœur de l'Opéra de Bordeaux** se délectent de la conduite attentive de **Pierre Dumoussaud**, soucieux des équilibres et de la coordination avec la fosse d'orchestre. Le chef français parvient à éviter toute emphase dans cette musique déjà sensiblement chargée, tout en différenciant admirablement les climats.

Afin d'accueillir les effectifs considérables requis dans la vaste fosse, le choix de l'Auditorium s'est imposé. Faute des ressources techniques offertes par le Grand-Théâtre, la mise en scène de **Dominique Pitoiset** opte logiquement pour l'épure, en imaginant une dernière répétition sans public, captée par les micros. On entend ainsi en voix *off* les instructions d'**Alexandre Dratwicki** (directeur artistique du *Palazzetto Bru Zane*), qui rappelle à toutes ses équipes la nécessité d'éviter tout bruit parasite. Son humour noir fait grincer quelques dents, lorsqu'il déclare malicieusement « *mieux vaut mourir que tousser* ». Sur scène, ce théâtre dans le théâtre amuse par sa simplicité, tout en offrant une entrée plus ostensible à Aude Extrémo, en retard et sans partition. En s'emparant de l'écran de son voisin Julien Henric, elle affirme déjà son emprise sur lui, comme un mélange troublant entre rôle et réalité. Au fil des actes, la répétition se transforme peu à peu pour embrasser une représentation plus proche du livret, en resserrant l'attention sur les personnages principaux.

**CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium. HOLMES : La Montagne noire. Aude Extrémo (Yamina), Hélène Carpentier (Helena), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Dara), Julien Henric (Mirko), Guilhem Worms (Le Père Sava), Tassis Christoyannis (Aslar), Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, Salvatore Caputo (chef de choeur), Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Pierre Dumoussaud (direction musicale) / Dominique Pitoiset (mise en scène). A l'affiche de l'Auditorium de Bordeaux les 19 et 22 mai 2026. Crédit photographique © Frédéric Desmesure**

---

# CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE, le 3 avril 2026. Charlotte SOHY, Gustav MAHLER, Wolfgang Amadeus MOZART. Aude Extrémo (mezzo), Débora Waldman (direction)

**Ce soir l'Orchestre National Avignon-Provence nous offre un programme comme on**

**les aime, original et percutant, associant avec élégance voire jubilation, le méconnu enivré [Sohy], l'éblouissant jubilatoire [Mozart], avec pour corolaires, les vertiges émotionnels si contrastés d'un Mahler nostalgique et dans son printemps prometteur [mouvement *Blumine*] émerveillé par un chant nocturne que sublime la prière suspendue de la trompette aux lointains…**

Le fil rouge en serait le format median de l'Orchestre dans un effectif moyen [une quarantaine d'instrumentistes], entre symphonisme et chambrisme qui expose magnifiquement chaque timbre en particulier chez Mahler dont le génie des couleurs et des timbres, semble dialoguer avec le Mozart visionnaire de la Jupiter…

Révélation portée de longue date déjà par **Debora Waldman** et l'Orchestre qui les a même enregistrées, les mélodies de **CHARLOTTE SOHY**, remarquablement réalisées et dans ce format orchestral, idéalement articulées. De Charlotte Sohy, aux côtés de quantité d'autres compositrices françaises récemment ressuscitées, avec un égal bénéfice [Augusta Holmès, Marie Jaell, Rita Strohl, Elsa Barraine …], les oeuvres jouées dévoilent un métier impressionnant, autant dans son écriture instrumentale que dans son sens de la construction dramatique.

**DÉBORA WALDMAN** déploie même en le ciselant, une écriture crépitante qui est celle d'un tempérament de braise, fusionnant l'imagination instrumentale de Berlioz et le

bouillonnement psychique de Wagner… Entre l'épaisseur vénéneuse d'un Chausson et le génie dramatique du meilleur Massenet, Charlotte Sohy se révèle à nous, elle expose avec un passion lumineuse toutes les émotions de ses héroïnes qui à travers le chant fauve, crépusculaire de l'excellente mezzo-soprano **AUDE EXTRÉMO**, – pythonisse ardente, spectrale, incantatoire et pourtant souvent d'une tendresse enchantée,… captive de bout en bout. On aurait souhaité goûter le sens des paroles et l'enjeu des situations en temps réel, grâce aux sous-titres… hélas absents. La voix est large et profonde aux teintes sépulcrales, qui semble fouiller et faire surgir des sentiments enfouis ; toute une mémoire de ressentiments et d'épreuves cachées affleurent et nourrissent le très riche terreau instrumental ; elle a cette capacité à incarner des puissantes figures dramatiques dont l'opéra romantique et post romantique regorge et nous régale. Il faudrait compter aussi avec Charlotte Sohy, créatrice majeure de la Belle Époque, qui a composé pour l'opéra. Une piste future pour Debora Waldman ? … nous l'espérons.

De l'écoute des mélodies choisies [***Trois chants nostalgiques***, puis les deux mélodies : « ***Trois anges*** »,- qui donne le titre du concert, et « ***Ton âme*** »] se confirme une sensibilité en réalité captivante qui paraît taillée pour le théâtre et les situations hautement dramatiques.

L'activité de l'Orchestre sertie dans une remarquable orchestration, dévoile une compositrice de première valeur qui dans un format court édifie de véritables scènes opératiques dont la charge émotionnelle et la tension d'un orchestre psychologique s'avèrent captivantes : les cuivres [cors], les vents et les bois accompagnent et enveloppent cette voix hallucinée à la fois incarnée et suggestive ; ils en font jaillir toutes les nuances psychiques… D'autant que Debora Waldman ne manque ni de finesse ni d'intensité, ce dans chaque séquence idéalement caractérisée.

**CHARLOTTE SOHY** a le sens du théâtre, la maîtrise naturelle de

la structure dramatique, sachant exprimer toute la passion et le dévoilement des sentiments les plus divers voire contradictoires, mais dans une langue orchestrale d'une voluptueuse cohérence… Inspirée, la cheffe sait détailler en maîtresse des accents ; Débora Waldman éclaire autant d'idées instrumentales raffinées, dans la transparence d'un orchestre où brille et dialogue chaque pupitre. La cohérence du son, l'équilibre des réponses entre les familles d'instruments, surtout l'art des nuances entre chaque séquence confirment la virtuosité et d'abord l'accord en complicité de Debora Waldman et les instrumentistes de l'Orchestre.

La prestation de la soliste est d'autant plus convaincante qu'elle a pu chauffer sa voix entre rugosité et velours, au cours des 4 Lieder de **GUSTAV MAHLER** qui précèdent (« ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », créés en 1896 ) ; le 4e lyrique exprimant un ample et irrésistible appel à la paix, issue espérée, attendue après l'expression des épreuves terrestres qui ont jalonné les 3 mélodies précédentes. Le soin de la baguette calibre idéalement le relief des timbres superbement associés : harpe, cors, flûte, hautbois et clarinette, sans omettre le chant grave et onctueux à la fois, de la clarinette basse. Les interprètes en détaillent le climat enchanté et tragique, jusqu'à la prière finale (et le trio conclusif magique : harpe, flûte, clarinette basse).

Complément royal à ce programme intense et dramatique, Débora Waldman réalise un final apollinien, solaire avec **la « Jupiter » de MOZART**, – ultime offrande au genre symphonique, joyau d'équilibre et de finesse structurelle dont la cheffe, grande mozartienne depuis ses débuts, éclaire l'énergie impérieuse, cette gravité tendre qui parcourt tout le 2ème mouvement auquel le balancement très nuancé du Scherzo apporte une autre couleur,… celle de l'humour et de la grâce d'une facétie très

subtilement suggérée ; si ce dernier mouvement s’inscrit dans la tradition symphonique de Haydn, le Finale est l’apothéose du programme : un bouillonnement jubilatoire dont le caractère conquérant, impérieux rappelle l’excitation impatiente des Noces [ouverture] et aussi préfigure par l’autorité de son architecture, les conquêtes beethovéniennes à venir. Un bien beau concert, original, intense et élégant, servi par des maîtres interprètes, passionnant à plus d’un titre.

---

**CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, le 3 avril 2026. CHARLOTTE SOHY, MAHLER, MOZART… Aude Extrémo, mezzo soprano / Débora Waldman, direction**

**Charlotte Sohy**
**Trois chants nostalgiques**
**Deux poèmes : Les 3 anges, ton âme**

**Gustav Mahler**
**Lieder eines fahrenden Gesellen**
**Symphonie n°1 : II. « Blumine »**

**Wolfgang Amadeus Mozart**
**Symphonie n°41 en ut majeur KV 551 « Jupiter**

---

**Mozart / Malher / Sohy (Les trois anges)**
**Débora WALDMAN, direction  /  Aude EXTRÉMO, mezzo-soprano**

**Opéra Grand Avignon / Avignon**
**vendredi 3 avril 2026, 20h**
**Durée : 1h40**



**LIRE notre présentation du concert LES 3 ANGES par l'Orchesrre National Avignon Provence / Débora Waldman :**
**https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-charlotte-sohy-les-3-anges-mahler-mozart-ven-3-avril-2026-debora-waldman-direction/**

**programme**

**Charlotte Sohy**,
Trois chants nostalgiques, Deux poèmes

**Gustav Mahler**,
Lieder eines fahrenden gesellen

**Gustav Mahler,**
Symphonie n°1 : II. Andante allegretto «Blumine »

**Wolfgang Amadeus Mozart**,
Symphonie n°41 en ut majeur, KV 551, « Jupiter »



---

**prochain concert de l’Orchestre National Avignon Provence à ne pas manquer :**

**Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi**



Direction, Débora WALDMAN, **vendredi 17 avril 2026, 20h** (**Opéra Grand Avignon** / conception, piano et improvisation, : Jean-François ZYGEL : infos & réservations : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/

**LIRE** aussi **notre présentation du concert « Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi »**/ Orchestre National Avignon Provence : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-mon-beethoven-a-moi-17-avril-2026-jean-francois-zygel-pianodebora-waldman-direction/

---

---

# CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, A. Wunderlin, Y. Mynenko, E. Jowle, A-M.

# Labin. Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction)

**Le Théâtre des Champs-Elysées est parmi les premiers, depuis des décennies, à proposer des représentations d'ouvrages lyriques en version de concert. Nombre d'opéras de Georg Friedrich Haendel ont été donnés ici sous cette forme, car elle est propice à beaucoup d'ouvrages de ce compositeur : quelques solistes, pas de chœur, orchestre qui n'est pas pléthorique, musique au rendez-vous…**

C'est le cas de l'ouvrage donné ce soir, ***Orlando***, un opéra qui déploie une musique sublime que se partagent cinq solistes et un orchestre, ici ***Les Musiciens du Louvre*** rompus à ce répertoire, sous la férule d'un expert en la matière : **Marc Minkowski**. Que souhaiter de plus ? Peut-être un supplément d'âme qui, ce soir, nous a semblé faire parfois défaut… *Orlando* ne manque pourtant pas d'arguments. Ce *Dramma per musica* en 3 actes a été créé en janvier 1733 au *King's Theatre* de *Haymarket* à Londres. On suppose que le livret a été emprunté à un auteur italien, un certain Carlo Sigismondo Capeci. Lui-même s'est inspiré du *Roland Furieux* de l'Arioste paru en 1516, source inépuisable de livrets d'opéras pendant toute l'époque baroque, de Lully à Vivaldi (*Orlando furioso*…). Le thème est désormais bien connu: Orlando est amoureux d'Angelica qui ne l'aime pas… mais qui, en revanche, aime Medoro. Orlando n' a plus qu'à se tourner vers la gloire et fuir l'amour, source de tant de pièges et de déceptions… La musique de Haendel, sa richesse mélodique, ses virtuosités

vocales, font d'*Orlando* un de ses opéras les plus appréciés et les plus joués du *Caro Sassonne*. Le plateau de solistes augurait d'une qualité vocale qui n' a pas été démentie.

Orlando, le rôle-titre, créé à l'origine par un castrat, est ici assuré par **Aude Extrémo,** présentée comme *mezzo-soprano*. Elle possède à l'évidence la gravité d'un timbre de *contralto*. Elle assure avec talent ce rôle écrasant, sans toutefois convaincre véritablement, en raison d'un chant uniformément grave qui, souvent peu projeté, peine à exister. On retiendra par contre son étonnante présence scénique, tout particulièrement dans la scène d'anthologie – et pleine d'humour – qui se situe à fin de l'ouvrage : elle croit s'adresser à Angelica alors qu'elle est en présence de Dorinda… Le contre-ténor russe **Yuriy Mynenko** endosse avec finesse et une grande précision Medoro ; son timbre chaud fait merveille. La Dorinda de la soprano **Alina Wunderlin** est touchante avec son timbre fragile de soprano colorature, mais il lui arrive parfois de ne pas être assez présente vocalement… La basse **Edward Jowle**, irréprochable dans le rôle du magicien Zoroastro, se montre plein d'assurance et vocalement irréprochable. La plus belle intervention est celle de la soprano **Ana Maria Labin** qui apporte – à son personnage d'Angelica – son phrasé chaud et lumineux.

***Les Musiciens du Louvre***, sous la direction de leur chef emblématique, assurent l'essentiel, mais… sans la fièvre que l'on pouvait attendre d'une formation rompue à ce répertoire. **Marc Minkowski** transmet bien la progression dramatique souhaitée par Haendel. En revanche, on attend vainement que se manifeste le cœur de l'œuvre, la folie… Heureuse touche poétique : la présence d'un Amour ailé, un personnage de la *commedia dell'art*e, conçu par la production, qui déambule entre les instrumentistes et les chanteurs, et dont la chorégraphie commente le drame avec humour.

**CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, Y. Minenko, E. Jowle, A-M. Labin… Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés**

# CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection ». Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction)

**C’est dans une atmosphère chargée d’émotion et d’histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l‘Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d’un moment musical d’une intensité rare : l’exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler. Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l’Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l’institution phocéenne !**

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XXe siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l’art, avec une programmation mettant à l’honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l’oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l’esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l’obscurantisme.

Dès les premières mesures de l’*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d’une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l’auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu’il a su obtenir de l’**Orchestre de**

**l’Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l’événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l’*« Urlicht »* (Lumière Primitive). Sa voix, d’une chaleur et d’une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d’une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l’Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux *« Aufersteh’n »*, a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d’une puissance et d’une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

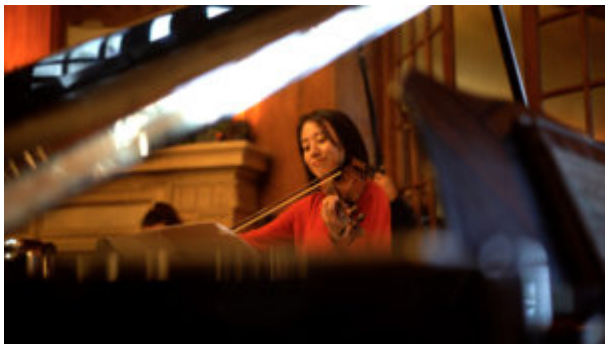
À l’issue du concert, des salves d’applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu’une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l’orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette *« Résurrection »* a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d’œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !…

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection« . Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu**

---

# FESTIVAL de Pâques de DEAUVILLE : du 6 au 27 avril 2024. Adam Laloum, Mi-Sa Yang, Julien Chauvin, Justin Taylor, Pierre Dumoussaud…

**La 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville se tiendra du 6 au 27 avril prochain, à la Salle Élie de Brignac-Arqana. Depuis presque trente ans, des générations de musiciens ont cultivé et continue de cultiver l'excellence dans la musique de chambre sur ce côte normand. Cette année, en huit concerts sur quatre week-ends, 59 musiciens interprèteront des œuvres de 16 compositeurs.**



La collaboration entre différentes générations de musiciens a toujours été une des plus grandes marques de fabrique du **Festival de Deauville**. Ils s'y réunissent en résidence, pour nourrir et élaborer en profondeur leur vision sur leurs programmes mais aussi sur la musique dans sa globalité. L'échange entre les musiciens confirmés et ceux qui démarrent dans la carrière est essentiel, d'où sont nés d'innombrables complicités et des liens amitié.

Ainsi, cette année, parmi les jeunes, les pianistes Arthur Hinnewinkel et Gabriel Durliat, les violonistes Vassily Chmykov et Emmanuel Coppey, ainsi que le corniste Manuel Escauriaza Martinez Penuela déploieront leur talent aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette), Lise Berthaud (alto) et Yann Dubost (contrebasse), dans des œuvres de Schubert, Greif, Prokofiev, Reger ou encore de Brahms (6 et 7 avril).

Le 2e week-end (du 12 au 14 avril) se déroulera sous le signe du classicisme, avec Telemann, Bach, Haydn, Beethoven, Mozart, mais aussi Fauré, Webern et Brahms. Vous serez régalés par une légion d'interprètes confirmés : Julien Chauvin (violon), Justin Taylor (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe), les Quatuors Arod et Hermès… Les pianistes Ismaël Margain et Kojiro Okada sont également là parmi les meilleurs de leur génération, et la benjamine du week-end, Gabrielle Rubio – retenez son nom ! –, diplômée de double master du CNSMD de Paris en guitare classique et de traverso, viendra avec sa flûte.

Retour aux dialogues intergénérationnels, les 19 et 20 avril, avec Adam Laloum (piano), Mi-Sa Yang et Pierre Fouchenneret (violon) chez les aînés, et Caroline Sypniewski et Stéphanie Huang (violoncelle) chez les cadettes. Entre eux, Théo Fouchenneret (piano), Joël Christophe (clarinette), et le Trio

Arnold pour apporter la fraîcheur fondée sur leurs expériences confirmées. En deux concerts du week-end, on peut survoler du milieu du XIXe siècle au début du XXe avec Brahms, Dvorak, Stravinsky, Bartok, Debussy et Ravel.

Le concert final du 27 avril est, comme souvent, consacré à la voix. Cette année, la mezzo Aude Extrémo sera la reine, entourée du Quatuor Hanson, l'Ensemble Ouranos (quintette à vent) et L'Atelier de musique, sous la direction de Pierre Dumoussaud, dont la carrière s'envole vertigineusement suite à son prix en 2017 au Concours international de chefs d'orchestre d'opéra, organisé par l'Opéra royal de Wallonie-Liège. L'ambiance sera la fin du siècle germanique, avec des œuvres de Schoenberg, Mahler et Reger.

Tous les concerts sont retransmis en direct sur le site de B-Concerts.

Informations sur le site officiel du Festival : https://musiqueadeauville.com/paques2024/

La Billetterie sera ouverte à partir du 5 mars 2024 : https://musiqueadeauville.com/renseignements-et-reservation/

(Photos © Lucas Thirion Tournois)

---

# CRITIQUE, opéra. NANCY, le 1er fév 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Sakker,

# Röschmann, Extrémo, J. Park… L. Hussein / T. Rodrigues.

---

**Hasard des calendriers**, c'est à une pluie de Tristan und Isolde que les mélomanes hexagonaux vont pouvoir assister en deux mois, avec cette nouvelle production de l'opus wagnérien à l'Opéra National de Lorraine signée par **Tiago Rodrigues**, alors que Paris remonte une énième fois la splendide régie du duo Sellars/Viola, et que le Capitole et l'Opera Ballet Vlaanderen (Gand / Anvers) s'apprêtent à leur tour à monter leur Tristan (en mars 2023).

Récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon à la place d'Olivier Py (qui lui vient d'être nommé directeur général du Théâtre du Châtelet avec effet immédiat), l'homme de théâtre lisboète signe là sa première réalisation lyrique… qui ne nous a pas convaincus ! Connu pour simplifier et rendre accessible au plus grand nombre les « grands » textes, en soulignant leur humanité pour mieux la relier à la nôtre, il adapte son concept à l'ouvrage de Wagner, et remplace tout le texte de l'Echanson de Bayreuth par un nouveau de son propre cru, grâce à deux comédiens-danseurs (Sofia Dias et Vitor Roriz) qui manipuleront pas moins de 1000 pancartes se substituant aux surtitres. La scénographie est ainsi composée d'une immense bibliothèque disposée en hémicycle où des rayonnages contiennent des milliers de pancartes que, dans un ballet incessant et millimétré, les deux artistes tendront vers le public en le regardant droit dans les yeux, en n'ayant par ailleurs que peu d'interaction avec les protagonistes, si ce n'est au troisième acte où ils « accompagneront » la mort des

deux héros.

Dans ce nouvel univers, les protagonistes perdent leur nom contre des entités génériques : « L'homme triste » (Tristan), « La femme triste » (Isolde), « L'amie de la femme triste » (Brangäne) , « L'homme puissant »(Le Roi Marke), « L'homme ambitieux » (Melot) et « L'ami de l'homme triste » (Kurwenal) ! Les textes de Rodrigues, qui se résument à des explications de texte par trop simplets, affadissent et dénaturent la sublime prose de Wagner (trop amphigourique à son goût), et la distance qu'il prend avec elle (« Beaucoup de mots / trop de mots tuent l'amour »), si elle fait parfois rire les spectateurs, ne rend guère justice à l'œuvre. L'on se surprend à bien vite ne plus regarder les pancartes pour se concentrer sur les chanteurs, mais la direction d'acteurs étant presque aux abonnés absents, avec des personnage la plupart du temps statiques, l'exercice devient vite compliqué et tout aussi lassant !

## Sans emphase et fluides
## Révélations wagnériennes à Nancy…
## les somptueux Tristan de Samuel Sakker et Mark de Jongmin Park




L'homme et la Femme tristes… Samuel Sakker et Dorothea Röschmann (DR)

Le ténor australien **Samuel Sakker** est une révélation dans le rôle de Tristan. Avec son timbre robuste et barytonant, il fait preuve d'une vaillance, tout au long de sa scène d'agonie, que les spectateurs n'expérimentent pas tous les jours au théâtre. Les registres, magnifiquement soudés, lui permettent de parcourir toute la gamme des émotions, sans esquisser aucune des difficultés de ce rôle meurtrier et sans montrer le moindre signe de surmenage. Las, la prestation de la belle chanteuse mozartienne puis straussienne qu'a été Dorothea Röschmann ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, et l'écriture ardue de Wagner lui donne maille à partir : au-dessus du La, l'aigu se transforme en cri, et les contre-ut seront souvent esquivés dans le duo du II, au profit de son partenaire qui ne connaît pas ces mêmes difficultés. L'artiste n'en demeure pas moins touchante, sa diction souveraine et ses talents de diseuse finissant par faire passer la pilule de registre aigu problématique.

Autre découverte majeure de la soirée, le magnifique Roi Marke de la basse coréenne **Jongmin Park**, dont le registre grave, le contrôle absolu de la ligne, la profonde humanité font passer maint fois le frisson le long de l'échine. Le beau timbre sombre de la mezzo française **Aude Extrémo** est toujours un atout, dont sa généreuse Brangäne bénéficie, sans césure aucune dans un organe opulent et magnétique. Enfin, le Kurwenal de **Scott Hendricks** comme le Melot de **Peter Brathwaite** sont honnêtes, sans laisser de grands souvenirs, à l'inverse d'**Alexander Robin Baker**, dans le double emploi du Matelot et du Berger, qui donnent une épaisseur inhabituelles à ces deux emplois.

A la tête de **l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine**, **Léo Hussein** tissent une toile qui porte les voix sans jamais les étouffer. Les sonorités ont une fluidité rare dans ce répertoire, où l'emphase est généralement de rigueur ; la qualité superlative de de chaque pupitre (même si le compte n'y est pas du côté des cordes !) permet au chef anglais de faire entendre un Wagner dégraissé, presque allégé, qui donne tort à ceux qui voient en lui un fossoyeur du beau chant. On aurait cependant aimé plus de dramatisme dans les finale des deux premiers actes, qui n'exhalent pas ici l'ampleur ni le souffle que la partition réclame…

_____

**CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 1er février 2023. WAGNER : Tristan und Isolde**. Sakker, Röschmann, Extrémo, J. Park… L. Hussein / T. Rodrigues. Photos © Jean-Louis Fernandez

**VIDÉO**

_____

Teaser vidéo : Tristan und Isolde à l'Opéra National de Lorraine par Tiago Rodrigues

_____

---

# COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH**. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des *Pêcheurs de perles régénérés* (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**, reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* »,

voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique-, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals…



Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n’oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le choeur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal…** idéalement préparé dans l’évocation de la relève de la garde), … voici enfin **la** « **carmencita** », furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d’un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville… où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L’opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditieuse. A la fois dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouter Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale… C’est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s’efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

# L’Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH jouent

# Bizet
# CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle



C’est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l’ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l’attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois **Antoine Bélanger** gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus se galbent et s’adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d’un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen … laquelle confesse qu’elle est bien le diable incarné.




Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c’est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son personnage, de le rendre crédible… de l’amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu’au fou d’amour au IV, préférant alors poignarder celle qu’il adore, plutôt que d’accepter qu’elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu’il éprouve alors, est aussi intense que l’amour suscité par la Gitane au II.



Outre l’acuité des scènes et confrontations épineuses, passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats,  la puissance poétique de l’orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s’en trouvent décuplés.
Saluons l’imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.

Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats,.. souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.
Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles  affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* (sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).
On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaircit et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.

Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

---

**Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch**, avec **Aude Extrémo**, **Antoine Bélanger**, **Florian Sempey…** à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019. Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

———————————————

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Gabrielle Philipponet : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson

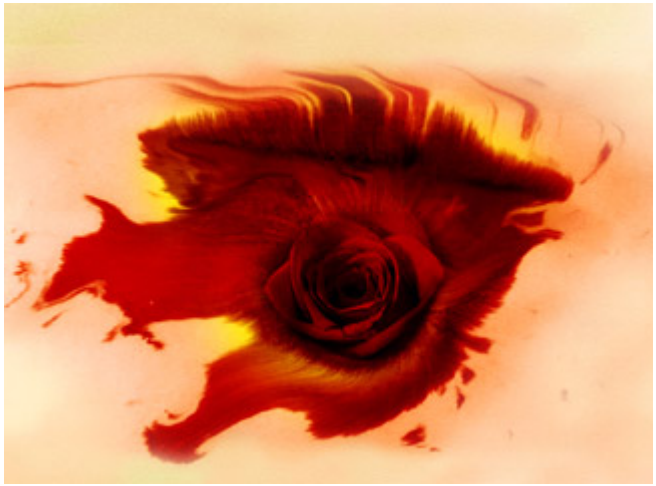
———————————————

**LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE

**LIRE** notre entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été

---

# ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



**ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE…** Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la

musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

**François BOU** : Nous sommes partis du constat que sur la Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D'autant que pour l'Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l'élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l'Opéra de Lille. Il s'agit donc de compléter l'expertise symphonique de l'Orchestre National de Lille en s'ouvrant au lyrique. D'autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

# L'Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille

# Tragédie haletante entre drame et lumière

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***le premier enregistrement d'Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s'agissait de l'opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d'approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

**François BOU** : Absolument, c'est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

**François BOU** : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

**Propos recueillis en juillet 2019**

---

**APPROFONDIR**

**Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone** / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de

CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

**REPORTAGE vidéo** Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

**LIRE** aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

_____

**LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

# ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 –

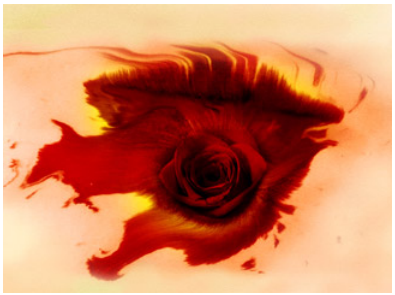
# 2020



**SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille**. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

---

# Aude Extremo, nouvelle Carmen à LILLE



**LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019**. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel… d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.
Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.



Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, **Orchestre National de Lille** se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. **Carmen** inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, **les 9, 11 et 12**

**juillet 2019**, profite de l’excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l’Orchestre National de Lille. La version qu’a choisi **Alexandre Bloch**, directeur musical de l’Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

# A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée…




**Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois**, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)… justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des **Pêcheurs**

**de perles (2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS).**

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.
Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas …, puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère… . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons… »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.



**ENTRETIEN avec François BOU**, directeur général de l'Orchestre National de Lille à propos de Carmen 2019 et du nouveau cycle lyrique estival au Nouveau Siècle, » Les Nuits d'été »… Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. **LIRE notre entretien complet**

---

**BIZET : Carmen**
**LILLE, Nouveau Siècle**
**Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
**https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/**

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Layla Claire : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson




---

**APPROFONDIR**

**VOIR**
notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

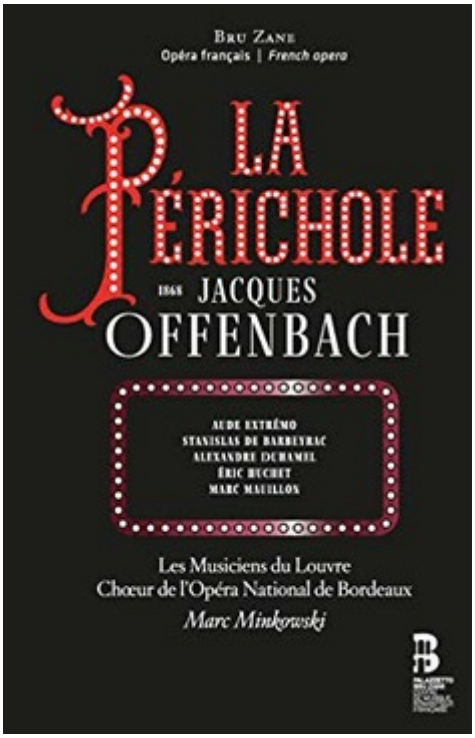
**LIRE**
notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

---

# CD, critique. OFFENBACH : La

# Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).




**CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).** La production présentée à Bordeaux en oct 2018 avait suscité émoi et fureur : l'orchestre maison associé ordinairement aux productions lyriques de l'Opéra de Bordeaux ayant été remercié alors au profit de l'ensemble fondé par le chef et directeur en place : Les Musiciens du Louvre… triste action aux tristes effets, affrontant des musiciens les uns contre les autres en raison d'une mauvaise décision. Comment les spectateurs bordelais allaient-ils accueillir un collectif qui n'était pas leur cher ONBA – Orch National Bordeaux Aquitaine ?

Plutôt bien malgré une lecture tonitruante et en verve, plus sonore que raffinée, faisant en 2018, sonner un Offenbach rien que… divertissant. Et ce n'était pas la mise en scène, vulgaire et premier degré qui allégeait ce parti de projection musicale parfois caricaturale. Mais ne prenons en compte ici que le registre audio puisqu'il s'agit d'une captation sur le vif.
Bientôt Carmen à Lille (juillet 2019 sous la direction d'Alexandre Bloch), la mezzo **Aude Extrémo** qui nous avions appréciée dans L'Heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, joue dans le rôle-titre, de son timbre rond et grave, doté d'une articulation qui rend son chant d'une parfaite intelligibilité, quelle que soit la situation et le caractère.

Disons que la cantatrice montre davantage de nuances et d'allusives connotations que l'orchestre plutôt mécanique… lequel reste énergique certes mais efficace, sans plus. Extremo captive par son timbre grave, toujours finement caractérisé, surtout compréhensible : sa « chienne créole » a effectivement de quoi troubler et séduire. Une prise de rôle réussie qui place la chanteuse dans le sillon de Hortense Schneider, créatrice du rôle (et certainement davantage dans le cœur d'Offenbach).

Les hommes sont aussi convaincants : **Alexandre Duhamel** fait un Vice-roi (Ribeira) épatant, moins grossier superficiel comme souvent, que réfléchi et interrogatif : intelligible lui aussi, qualité de plus en plus rare chez les voix françaises. Mais la version retenue écourte beaucoup sa prestation qui en appelle davantage : de toute évidence, l'inteprète aurait aimer développer son personnage auquel il donne, fait rare, de la…profondeur. De même on savoure le charme raffiné et le jeu juste du ténor **Stanislas de Barbeyrac** qui en Piquillo fringuant, maîtrise l'humour d'un Offenbach, capable d'élégance et de sincérité (tendresse naturelle malgré ses aigus parfois peu assurés). Piliers de la distribution qui étincelle par le choix heureux des rôles secondaires (si essentiels en réalité) : les chanteurs français à la gouaille nationale des mieux finies, **Marc Mauillon** et **Eric Huchet** (Hinoyosa et Panatellas), comme les deux notaires **Enguerrand de Hys** et **François Pardailhé**. Le Choeur maison reste convaincant lui aussi jusqu'à la fin de l'action.

**Sur le plan scientifique, le choix de la version retenue ici pose problème**. La Périchole version 1874 (la plus récente, versus celle de 1868) est donc privilégiée mais avec des aménagements pour le moins contestables : ici sont retirés (pourquoi au juste ?) de nombreux airs du dernier tableau (2è trio de la prison, chœur des patrouilles, air des trois couronnes…). Ouf, quoique…, on gagne au change, quelques musiques d'entracte (très peu conservées ailleurs : c'est déjà

ça). Centre de musique Romantique Française, le Palazzo Bru Zane aurait gagné à proposer une version idéale, mêlant éléments de 1868 et de 1874 : à chaque auditeur, la liberté de choisir ses morceaux préférés, tout en disposant de toute la musique d'Offenbach. Bizarre, bizarre… En bref malgré l'excellence des chanteurs, on reste sur une note de frustration. Dans ce mi servi, mi recomposé, Offenbach ne sort pas totalement valorisé. Dommage. D'autant plus que ce volume sort au moment de l'année OFFENBACH 2019.

---

**CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon – Opéra de Bordeaux / M Minkowski (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018)**

La Périchole : Aude Extrémo
Piquillo : Stanislas de Barbeyrac
Don Andrès de Ribeira : Alexandre Duhamel
Le comte de Panatellas : Eric Huchet
Don Pedro de Hinoyosa : Marc Mauillon
Première cousine / Première dame d'honneur : Olivia Doray
Deuxième cousine / Deuxième dame d'honneur : Julie Pasturaud
Troisième cousine / Troisième dame d'honneur : Mélodie Ruvio
Quatrième dame d'honneur : Adriana Bignagni Lesca
Premier notaire / Le marquis de Tarapote : Enguerrand de Hys
Deuxième notaire : François Pardailhé

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Les Musiciens du Louvre / M Minkowski, direction.

Enregistré à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036 – 51mn + 51mn
Collection Opéra Français – volume 21

---